

Le 1^{er} mars 1908, le P. Martin résume les fruits de sa rencontre avec Thérèse

« C'est une chose réellement surprenante, que, de la connaître seulement, ou plutôt d'entrevoir quelque chose de ce qu'elle fut, ait **produit tout d'un coup en moi une telle transformation**. Non point que dans le fond je sois changé. Je reste toujours aussi imparfait. (...) Car non seulement je suis plus **porté à me mortifier**, à me vaincre, à pratiquer les **petites vertus : patience, douceur, humilité**(...) mais de plus, j'éprouve une **paix profonde** qui ne repose point sur le bien que je crois faire : (au contraire, j'ai surtout le sentiment et l'évidence de mon absolue impuissance et de ma misère) mais **qui se fonde uniquement sur la bonté et la miséricorde de Dieu**. De plus je prie **d'avantage et mieux** ; mes **fautes et mes sécheresses ne me troublent point**. A chaque fois que je tombe en quelque péché, tout aussitôt je « trempe » mon âme dans **l'océan de miséricorde qu'est le Cœur de Jésus**, et j'y trouve plus de **défiance** de moi-même et de **confiance en Dieu**. Enfin et par-dessus tout, j'ai un très grand désir **d'aimer Notre Seigneur et de le faire aimer**. »

Temps de guerre

En Albanie, pays orthodoxe il n'y a pas d'église avec le St Sacrement à demeure, mais seulement la petite chapelle qui est dans l'hôpital. Le 7 novembre 1917, il écrit :

« Je crois que, en tout et pour tout, notre cher Maître y reçoit trois visites : celle de Mr l'aumônier, celle de son ordonnance qui fait le sacristain et la pauvre mienne, que je tâche de prolonger et de répéter dans la mesure du possible. Il y a pourtant 2 autres prêtres à l'ambulance et un séminariste.... Ah ! il faut beaucoup prier pour les prêtres mobilisés. Cette longue guerre est pour certains si démoralisante ; quand on pense qu'il y en a qui ne disent quasiment plus jamais la messe et qui ne savent ou ne veulent pas trouver le temps d'y assister, même le dimanche. Et Jésus est là quand même...et il reste et il attend. Il faudrait au lieu d'un cœur, en avoir mille et plus. Je lui offre les cœurs très aimants des âmes ferventes que je connais... Et je sens que ce lui est un baume délicieux sur sa large blessure. Mais elle saigne toujours...».

Vivre la miséricorde dans la relation à ses « confrères »

« Pour mes confrères, mon premier devoir de charité : les aimer surnaturellement... être délicat pour eux...vouloir vraiment leur bien, prier pour eux, en particulier quand ils ont de la peine ou que je les sais sous le coup de quelque épreuve ou tentation. Développer l'esprit de famille. »

Il a fallu que cet homme impulsif, énergique, fougueux lutte contre sa nature pour devenir affable et bon ! Il a dû veiller à son regard, au ton de ses paroles, à ses paroles...

« Avec mes confrères, « Il me faudra veiller soigneusement :

- sur l'expression de ma physionomie, qu'il faut toujours garder calme, détendue et affable ;
- sur celle de mon regard, puisqu'on m'assure qu'il fait parfois mal à certains. Et dire que

je ne m'en doutais pas.

- *sur le ton de mes paroles... Sans m'en rendre compte, j'ai la parole tranchante, le ton vif, et cassant qui n'admet pas de réplique, même dans les sujets où les opinions sont libres.*
- *sur mes paroles elles-mêmes ... Je sais bien que les paroles sont le reflet de la pensée et que le meilleur moyen de réformer sa manière de parler, c'est réformer ses pensées et ses jugements... »*

Départ à Bassac

« Je suis à un tournant de mon histoire. On pourrait croire celle-ci finie, voici qu'elle rebondit, peut-être vers d'autres destinées. Si je voulais, je pourrais jouir en paix de mon passé et des œuvres qui en sont nées : nos Missionnaires de La Plaine et mes Oblates... Humainement et même spirituellement, rien ne me manquerait, si je n'avais au cœur depuis de longs mois ce désir profond, tenace, irrésistible de donner à ma chère Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, une Congrégation religieuse bien à elle, animée de son esprit et qui s'emploie à la seconder dans sa grande mission d'amour et en particulier dans ses deux immenses tâches de Patronne de la France et de Patronne des Missions. »

Face aux difficultés rencontrées, Il adresse à ses frères de Bassac des paroles de foi et des conseils.

Ces épreuves cependant sont inhérentes à toute œuvre qui est à ses débuts. Elles sont inévitables : elles ne doivent pas diminuer notre confiance, mais plutôt l'augmenter.

Les résolutions qui s'imposent en pareille circonstance sont :

** une grande ferveur et une grande générosité. Pour cela, vivons à plein notre vie religieuse, avec tous les petits assujettissements qu'elle comporte*

** un esprit thérésien plus marqué. Nous sommes missionnaires de Ste Thérèse. **Ce n'est pas là un titre dont nous nous affublons, c'est un esprit dont nous vivons ;***

** une véritable pauvreté : nous en avons fait le vœu et nous sommes pauvres effectivement ». Il insiste sur le pourquoi et la manière de vivre en pauvre.*

*« Ce ne serait pas le fait d'un vrai religieux de ne vouloir manquer de rien. **Aimons ce qui nous contraint, nous gêne, nous empêche d'être tout à fait à l'aise. Ne le subissons pas à regret. Réjouissons-nous de mieux ressembler à N.S.** ».*

** « Je vous recommande l'humilité. Nous avons besoin de nous méfier de nous-mêmes, de l'esprit de suffisance, de la confiance en nos propres lumières, en notre jugement. Aimons à prendre conseil, à tenir compte de la manière de voir les autres ».*

** L'appel à la sainteté comme raison d'être de toute vie religieuse thérésienne... « Si Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus n'avait pas réalisé par sa fidélité de tous les instants sa vocation à la sainteté, si elle avait été une sainte manquée, que de bien ne se serait pas fait !... que d'œuvres ne se seraient pas établies. Nous en sommes la preuve éclatante »*